

*Les Coureurs de Bois au lac Supérieur, 1660.\**

PAR M. BENJAMIN SULTE.

(Lu le 20 mai 1903).

Dans mon travail (1) sur le fort Frontenac j'ai dit que le lac Supérieur et le Mississipi avaient été parcourus avant Duluth et Jolliet—dès l'année 1659. Nous allons revoir cette contrée, de 1660 à 1663, véritable période de la pleine découverte. Les exclamations d'étonnement que les historiens prêtent aux Canadiens de 1674 et de 1679 doivent se reporter à 1661, tant pour le grand fleuve que pour le grand lac. Ni Jolliet ni Duluth n'ont trouvé l'inconnu, mais leurs voyages ayant donné lieu à des écritures (*scriptum manet*) le souvenir s'en est conservé, tandis que les coureurs de bois qui les avaient précédés disparaissaient dans l'oubli. Il n'y a pas au monde cette chose supposée qui se nomme la tradition—il n'y a de vivant que l'écriture. Si les dictées de Pierre-Esprit Radisson avaient été publiées en 1670 quel cas aurait-on fait des "découvertes" de Jolliet et Duluth? Aucun, ou si peu que rien. On aurait su par le moyen de l'imprimé que Chouart et Radisson, revenant du Mississipi (1660), s'étaient avancés dans le lac Supérieur et y avaient rencontré des Canadiens qui achetaient des fourrures (2). La narration des deux voyageurs a été publiée deux cent vingt ans trop tard. On aurait su également que ces deux hommes ont parcouru le pays des Sioux avant tous les autres Européens.

Les Canadiens allaient chercher des fourrures au lac Supérieur en 1660, pourtant ce commerce n'avait jamais été si mince (3), par suite de la terreur que répandaient les bandes iroquoises. La colonie du Bas-Canada demeurait depuis plus de dix ans à deux doigts de sa perte. Chacun parlait de retourner en France. Une catastrophe finale semblait inévitable. Au printemps de 1660 Dollard des Ormeaux venait de l'empêcher de se produire, mais ça ne pouvait être qu'un retardement, à moins de recevoir des secours de France.

"La guerre des Iroquois traverse toutes nos joies, écrivait le Père Jérôme Lallement. C'est l'unique mal de la Nouvelle-France, qui est en danger de se voir toute désolée si de France l'on n'y apporte un puissant

\* En 1903 j'ai conduit Radisson au Mississipi, ensuite au lac Supérieur où il a rencontré des coureurs de bois, l'automne de 1659—mais il a fallu couper la seconde partie de mon travail qui parle des Coureurs de bois en 1660.

(1) Société Royale, 1901, I. 67; 1903, I. 33-36; 1904, II. 223.

(2) Société Royale, 1903, I. 36.

(3) Documents sur la Nouvelle France, Québec, 1883, I. 251-2.